

« La bavardine ou l'in vraisemblable histoire de Gloria Adeline Goloby »

Nadine Vincent

Numéro 60, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27605ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vincent, N. (1991). Compte rendu de [« La bavardine ou l'in vraisemblable histoire de Gloria Adeline Goloby »]. *Jeu*, (60), 167–168.

montré avec autant de force l'illusion et la précarité de la communication. Dans les instances multiples du dialogue pintérien comme dans la redondance et la précipitation du monologue beckettien, la conversation s'avère inexorablement impossible.

johanne bénard

«la bavardine ou l'in vraisemblable histoire de gloria adeline goloby»

Texte de Terri Wagener; traduction de Luc Morissette et d'Andrée Côté. Mise en scène : Mario Boivin, assisté de Jeanne Laperle; décors : Pierre-André Vézina; costumes : Mireille Vachon; accessoires, prothèses, maquillages et perruques : Gabriel Lussier; éclairages : André Naud; musique et bande sonore : Mario Boivin, assisté de Robert Halloran (musiques des Platters et de Glen Miller). Avec Robert-Pierre Côté, Sylvie Gosselin, Danielle Matteau, Luc Morissette, Ysabelle Rosa et Anouk Simard. Production du Carré-Théâtre, présentée au Théâtre de la Ville du 5 avril au 4 mai 1991.

«À travers quelques épisodes de la vie de Gloria Adeline Goloby (*Gloriline* pour les intimes), on assiste à l'éloge du rêve, à la démonstration de la supériorité de l'illusion sur la réalité.» De gauche à droite : Luc Morissette, Robert-Pierre Côté et Anouk Simard. Photo : Robert Côté.

l'éloge de la fuite

Le Carré-Théâtre de Longueuil, fondé en 1987 et dirigé par Anouk Simard et Robert-Pierre Côté, présentait ce printemps sa première production de la saison : *la Bavardine ou l'In vraisemblable Histoire de Gloria Adeline Goloby* de l'auteure américaine Terri Wagener. Après trois créations, le Carré-Théâtre innove avec une première traduction, d'ailleurs réalisée par des membres de l'équipe, Luc Morissette et Andrée Côté.

À travers quelques épisodes de la vie de Gloria Adeline Goloby (*Gloriline* pour les intimes), on assiste à l'éloge du rêve, à la démonstration de la supériorité de l'illusion sur la réalité.

Quand on vit, à douze ans, dans un monde imaginaire et qu'on a la parole facile, on devient vite indispensable aux esprits étroits et fermés qui nous entourent. Notre faculté de rêver leur est nécessaire et vitale, et nos histoires — qu'ils qualifient de farfelues ou d'exagérées — leur deviennent aussi essentielles que le silence vide et creux leur est insupportable.

Cette verve sans pareille, que certains qualifient



de vice, permet à Gloriline d'émerger, d'affronter la réalité en la maquillant à sa façon. Comment, en effet, faire face à un monde si triste, si gris, si morne et si dur, autrement qu'en le réinventant constamment, en l'enjolivant, en le rehaussant, en l'habillant, enfin, pour éviter de le voir si laid, si petit et si nu.

La vie de Gloria Adeline est sans relief, sans intérêt, sans la moindre originalité, mais elle parvient malgré tout à en faire un monde fantastique et merveilleux, où tout devient possible.

Ce fantôme constant qui garde Adeline en vie ne peut manquer d'intriguer, voire d'inquiéter son entourage. Ainsi on la dit folle, pour démystifier son emprise sur la morosité de la vie, et son mari, qui avait jadis été séduit par sa fougue et son esprit, s'alarme de l'influence néfaste sur leurs enfants que pourrait avoir son éloignement. Quoi de plus convaincant, d'ailleurs, pour des enfants, que lorsqu'elle justifie l'absence de leur père par l'attraction irrésistible qu'il a eue d'un volcan.

Gloria Adeline Goloby utilise donc son imaginaire pour donner un sens à un quotidien somme toute banal. On l'accuse de mentir. Loin d'être naïve et s'avouant sans malice, Gloriline reconnaît l'importance vitale de se créer l'illusion de dominer son destin.

À mi-chemin entre la comédie satirique et le drame poétique, *la Bavardine* profite du très juste dosage qu'a su lui donner le metteur en scène Mario Boivin. Notons que ce dernier a fondé la compagnie Tess Imaginaire qui a, l'année dernière, coproduit avec le Carré-Théâtre la pièce *Alexis*. On navigue ici dans un autre univers, où l'imaginaire est cependant encore valeur suprême.

L'équipe du Carré-Théâtre a visiblement mis tout son cœur et tout son dynamisme dans cette production. Anouk Simard est admirable de vérité, de spontanéité et de générosité dans ce spectacle, qu'elle mène seule tout en étant solidement entourée. Il est une chose d'avoir l'énergie de tenir le crachoir toute la soirée, il en est une autre de garder l'attention constante et

entière de son public pendant deux heures. Anouk Simard nous ravit et nous fascine en nous passionnant avec des histoires toujours extravagantes. Nous l'écoutons bouche bée, curieux, impatients, enchantés et ravis du rêve qui nous est proposé.

La Bavardine est une production tout à fait originale. On a choisi un sujet simple et accessible : la vie, traitée avec gaieté, entrain et espoir, même si cela laisse quelquefois pointer un peu de désillusion. On s'adresse à l'humain dans son instinctive capacité de rêver. Tout ce qui reste d'enfance en nous rejaillit et explose, demande à revivre.

nadine vincent